L'ABEILLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS
Journal Français des Colonies
PARAISSANT A NOUVELLE-ORLEANS
DIMANCHE MATIN, 27 SEPTEMBRE.

# FEUILLETON.

## LE COUSIN DU DIABLE

PAR GONTRAN-BORYS.

PREMIERE PARTIE.

LE DIABLE A TOURNAI.

XIII

L'HERITAGE DE LANDRY.

(suite)

Mais leurs exclamations furent tellement sympathiques que si l'une, ni l'autre n'entendit ce que disait son amie.

Au reste, les deux gentilshommes venaient de tomber en garde. Des lors, Jeanne et Madeleine se tenant, avaient pu sans trop d'intérêt jouer qui s'attache aux spectacles ou la vie humaine est en jeu.

Le froid coiné aux vitres, elles regardaient et s'étreignaient les mains; et ces mains molles, brûlantes, fiévreuses, se crispaient ou se détendaient suivant les péripéties du duel.

Une ardente rougeur en surprait les joues de Jeanne. Elle dévorait du regard l'officier espagnol; elle admirait son élégance, son distinction, son sang froid, son adresse consommée. Lorsque son Raphael fit sauter l'épée du vicomte et la lui rendit avec un salut, alors l'enthousiasme de la petite ouvrière ne connut plus de bornes. Tout le terrain gagné sur elle par Madeleine fut reperdu en un moment. Jeanne ne se souvint plus que d'une chose : c'est qu'elle était aimée de ce magnifique gentilhomme, de ce héros, de ce demi-dieu !.....

Madeleine, de son côté, était en proie à une agitation extraordinaire.

— Le comte Godefroy! se disait-elle. Impossible! je l'ai vu, un mois après la messe, monter à cheval et partir pour son manoir de Saint-Amaud. D'ailleurs, ce costume n'est pas le sien..... Mais alors,—reprit-elle même, frémissante et comme épouvantée à la pensée qui lui traversait l'esprit,.....mais alors, qui donc est celui là !.....

Et, palpitante, elle se cramponnait au vitrail. Tout à coup, elle bondit en arrière, Florestan venait de tomber à la renverse, la pointe



Il y est alors, dans cette chambre antique, au morne silence, entouré par quelques gardes-du-corps, ces ombres qui, depuis tant de siècles, hantent les vieilles maisons abandonnées.....

Jeanne, la première, domina son émotion. Ecartant ses deux mains devant son visage, elle se masqua une physionomie terrifiée et rayonnante à la fois. Jeanne était fière de l'homme qu'elle aimait; son sein se soulevait avec force, ses narines se dilataient; elle était belle, elle avait une expression de triomphe.....

Une larme, au contraire, noyaient les prunelles de Madeleine.

—Mort! murmura-t-elle avec stupeur.

—Ah ça! dit la meunière, tu connaissais donc ce beau homme?

—Non.

—Tu pleures, cependant!

—Il ressemble si fort à mon bienfaiteur, à monsieur Godefroy!

Jeanne, qui n'avait jamais vu le comte de Thun, retourna insouciamment vers la fenêtre, tandis que Madeleine se répétait tout bas :

—Mort! il est mort!..... Et par ma faute, peut-être. Si j'avais su vaincre les obstacles, si j'avais su tenir les engagements de mon père, ce malheureux, à coup sûr, ne fût jamais venu à Tournai..... Quelle fatalité!

Puis, se reprenant soudain :

—Quel bonheur, pluiôt! ..... s'écria-t-elle.

Mais elle se reprocha ce mot cruel et, secouant son front comme pour en expulser une pensée mauvaise, elle alla s'accoader auprès de son amie.

Celle-ci, on le pense bien, contemplait le beau capitaine.

C'était à ce moment que don Raphaël, après avoir essuyé son épée à une touffe d'herbe, la remettait au fourreau et, ôtant un concours plus de bonne grâce, se mettait en devoir de secourir à son victime.

Jeanne le suivit longuement du regard : pour un peu, elle eût ouvert la fenêtre et lui eut envoyé des baisers.

Quant à Madeleine, elle regardait le cadavre qui gisait étendu, les bras en croix, la face au soleil.

Et elle disait :

—Est-ce bien lui? ..... Ne me trompe-je pas?

—Qui, lui demanda la meunière.

Sans répondre, Madeleine s'élança hors de la chambre.

Jeanne, entraînée par cet attrait de l'horrible qui est si puissant, sur les femmes surtout, se mettait pas à la suivre.

Elle trouva au compagne agenouillée dans l'endos, auprès du vicomte et considérant son visage avec anxiété.

—Oui! ..... disait-elle, ce doit être lui! ..... c'est lui ..... je n'en doute plus, malheureux!

Mais, encore une fois, répéta la meunière, qui, lui? ..... Le comte Godefroy?

—Oh! ..... non, non, grace au ciel! répondit Madeleine.

Et elle appuya sa main sur le cœur du vicomte.

—Que de sang! fit Jeanne en se détournant avec dégoût.

Le chiffonnier de son amie la fit tressaillir.

—Dieu! mon Dieu! il vit! il respire encore!

—Comment! ..... s'écria la meunière.

Ces mots parurent contrarier la fille de Landry.

—Oui, peut-être! fit-elle d'un ton sinistre.

—Il nous faudrait ici un médecin, continua Jeanette, et je cours.....

Madeleine l'arrêta.

—Attends! dit elle d'une voix brève.

A la contraction de ses traits, il était facile de voir qu'en ses réflexions étaient graves.

—Aide moi! reprit-elle soudain.

—Que veux-tu faire?

—Transporter le blessé chez moi.

—Quoi! ..... dans cette ruine!

—Aide moi, te dis je!

Madeleine passa ses bras sous les aisselles de Florestan; Jeanne le prit par les pieds; puis, avec des précautions infinies, elles dirigèrent du côté de la maison.

Lorsque la jeune fille était accomplie qu'à moitié, il leur restait à gravir l'escalier, opération que des plus rudes avec un aussi lourd fardeau que le vicomte.

Heureusement, les deux jeites plébéiennes avaient reçu du ciel, en naissant, une fort notable dose de vigueur.

Elles arrivèrent sans encombre au premier étage et, après mille peines, elles déposèrent M. de Morlac sur l'immense lit dont nous avons parlé.

Landis qu'elles reprenaient haleine, des coups furieux retentirent à la porte d'en bas.

Jeanne courut au vitrail.

C'est le capitaine! ..... s'écria-t-elle, stupéfaite et charmée.

—Quel capitaine?

La meunière rougit.

—Celui qui a blessé ce gentilhomme.....

—Que veut-il?

—Le blessé, apparemment, car il amène avec lui deux porteurs et un médecin.

Madeleine devint soucieuse.

—Hein! reprit triomphalement Jeanne. Voilà qui est magnanime, j'ai-je dire!

Et, dans son for intérieur, elle ajouta :

—Bon Raphael! noble ami! cœur vaillant et généreux.

Au dehors, le capitaine continuait à heurter d'importance. Jeanne, frémissante d'aise, offrit de descendre, Madeleine s'y opposa.

—Comment! s'écria la meunière dépitée, tu ne veux pas que j'aille ouvrir?

—Non.

—Tu tiens donc à garder chez toi ce pauvre garçon!

—Oui.

—Et bien! ma chère, fit Jeanne avec un peu d'aigreur, tu peux te flatter d'avoir des idées bizarres! Aller l'embarrasser d'un mourant inconnu.....

—En tous cas, ce serait une idée charitable.

—Charitable! mais, ma pauvre enfant, tu le condamnes infailliblement à mourir! Soupe, du vin, que tout lui manque ici! Qui le veillera? ..... Ce n'est pas moi, d'abord; j'ai mon ménage. Et quant à toi, il est pas retenue la plupart du temps, à l'hôtel de Thun?

—N'importe! ..... j'aurai soin de lui, soir tranquille.

Don Raphael cognait sans se décourager, et qu'il criait singulièrement la petite meunière.

—Ah ça! reprit-elle, sais-tu que décidément tu me donnes à penser? Voyons, réponds-moi : tu as vu ce gentilhomme aujourd'hui pour la première fois.....

Mais, elle haussa les épaules.

—Et cela peut-il être agréable, dit elle, je te le jure.

Alors, je n'y comprends plus rien. Comment, un trésor est caché dans cette maison, et tu y introduis un étranger!

—Il n'est guère en état de me dévaliser, ce me semble.

—Non, mais ses présences va retarder les recherches, et tu me disais tout à l'heure qu'il y avait urgence à trouver cet argent parce que chaque jour de retard peut déterminer de grands malheurs.

—Eh bien! ..... répliqua Madeleine en devenant de plus en plus mutine du vicomte, les malheurs que tu redoutais ont commencé à se produire, puisque tu viole, la première, le trésor dont tu es gardienne.

Jeanne ouvrait des yeux énormes.

—Quoi! ..... fit elle. Quel rapport y a-t-il entre ce trésor et ce blessé?

—Un rapport intime, dit Madeleine.

La fonde meunière se prit la tête à deux mains. Son fragile cerveau avait, depuis une heure, accumulé tant de suppositions, de conjectures et de conjectures qu'il était prêt à se fêler.

Heureusement l'amour y apporta une diversion salutaire.

Le bruit redoubla de frapper et s'accentua de manière à ne plus laisser aucun doute à ceux qui, plus qu'autre, étaient de la partie de M. de Morlac.

Jeanne, qui le guettait de l'œil, se mit à rire en observant de quel air furieux il interrogeait les hommes de sa suite et les nuages du ciel.

Quand le capitaine et ses hommes eurent quitté la maison, Jeanne rompit et se rapprocha du lit. Le visage du vicomte, immobile et blanc comme une statue.

Le sang ne coulait plus, ou reflet d'ébène sur la plaie, cependant il ne donnait aucun signe d'existence.

En face de lui, et presque aussi pâle que lui, Madeleine se tenait debout, songeuse, les bras croisés sur sa poitrine.

—Vous ne que j'aille quérir un médecin, lui demanda Jeanne. Pour peu que nous tardions encore, ton protégé trépassera, je t'en préviens!

La fille de Landry tressaillit et se redressa brièvement, comme si elle sortait d'un rêve.

—Oui, tu as raison! ..... dit elle. ..... Quel qu'il soit, un ennemi, il faut secourir ce jeune homme, tout essayer de le sauver!

—Quoi qu'il puisse advenir? porta l'étonné.

—Quoi qu'il puisse advenir, répéta la jeune fille.

Madeleine lui saisit la main et pressurait vivement.

—Jeanne, tu m'aimes tu?

—Autant que moi même.

—Aussi pour être discrète si je t'en supplie.....

—Aussi pour ne divulguer à personne quoique la présence chez moi de ce gentilhomme!

—Sans doute.

—Aussi pour ne m'adresser aucune question, quoi qu'il arrive que le paraisse me conduire?

—Il n'est Maintenant si ce cavalier ne me connaît pas à ma blessure, m'aidera tu à le soigner secrètement!

—Secrètement! .....

—Oui, —c'est à dire à l'insu de tout mari lui même!

—Dame! ..... autant que la chose sera possible, oui, je te le promets! ..... répliqua Jeanne, extraordinairement intriguée.

—Maintenant embrasse moi, ma sœur.

—Merci, mignonne! ..... s'écria-t-elle. A présent, va ..... cours, amène-moi un médecin.

Et que Dieu me pardonne, ajouta-t-elle.

Le meurtrier partit comme une flèche.

Elle avait hâte de rempirer au air moins chargé de secrets.

Restée seule avec le moribond, Madeleine s'inclina sur lui avec anxiété.

—Quelle ressemblance inouie! ..... murmura-t-elle en étendant chaque ligne de cette figure fine et nerveuse.

Et longtemps elle épia un souffle de sa bouche, un battement du son cœur.

—Vivra-t-il? se demanda-t-elle encore.

Comme en réponse à cette interrogation, le vicomte commença faiblement à s'agiter. Ses lèvres, crispées jusque là, se détendirent; ses paupières battirent, à demi noyées dans une vapeur blanchâtre.

—Il vivra! ..... Il vivra! ..... reprit Madeleine en se tordant les mains. Son rôle ici bas n'était pas cette trace d'avance! ..... Il vivra ..... pour être victime ou bourreau! ..... Il vivra! ..... pour pouvoir lutter avec le destin! ..... Et, tout à coup, elle s'écria :

Une étrange terreur s'était emparée de la jeune fille, et la faisait frémir de tout son corps.

Florestan rouvrit les yeux. Dans ses prunelles flux et vitreuses s'éveillait la flamme du delire.

—Landry! ..... balbutia t-il. Landry, Coche fer!

Madeleine devint d'une mortelle pâleur.

—Le nom de mon père! dit-elle. Oh! mon Dieu! il sait tout! .....

Et tremblante, courbée sur le mourant, elle prêta l'oreille.

Mais le vicomte ne parla plus.

Une écume sanglante avait baigné ses lèvres. Il referma les yeux et retomba dans son immobilité.

Penchée à quelques lignes de son visage, la fille de Landry demeurait haletante au mot, une syllabe, une exclamation d'abhorrence.

Soudain, elle sagelova d'un bond.

—La lettre! s'exclama-t-elle frappée d'un souvenir. Il doit avoir la lettre!

Disant cela, elle appuya sa main sur la poitrine de Florestan, et elle essaya d'entr'ouvrir son pourpoint.

A ce contact, le jeune homme exhala une plainte sourde. Sans doute Madeleine avait effleuré la blessure.

Ce cri toucha la bouleverse.

Prête à défaillir, elle recula en chancelant, puis, elle essuya aux rideaux, avec horreur, ces doucts que souillait une humidité tiède et rougeâtre.

Mais, à ce moment, son regard effaré s'arrêta sur un objet qui semblait assoupi fixer toutes ses irréflexions.

C'était l'armoirie du vicomte.

Attachée à la ceinture de Florestan par des lanières de cuir, cette bourse en peau de daim pendait hors du lit.

Elle était entortillée et laissait passer l'angle d'une enveloppe en parchemin.

Sélancer sur l'enveloppe, s'en emparer, s'enfuir à l'autre bout de la chambre, fut pour Madeleine l'affaire d'une seconde.

Le blessé n'avait pas bougé.

Ce fut avec une émotion profonde que la jeune fille lut cette note, inscrite sur l'une des faces du parchemin :

*A maître Landry Cocherfer, fermier, en Philtelle-rue du Pot d'Etain, à Tournai.*

Indécise, palissant et rougissant tour à tour, Madeleine roupissait la lettre dans sa main et en examinait les sceux cachets de cire.

—Ce ne serait point un vol, balbutiait-elle. C'est mi adressé à mon père..... Or, mon père est mort et je le représente.

Sa jeune et intelligente figure prit une expression de grave recueillement.

—Mon père! ..... répéta-t-elle encore, mais mon père aurait sans scrupule supprimé cet écrit et renvoyé ce gentilhomme au pays d'où il vient..... Qu'est ce donc qui m'arrête?

Elle hésita une minute encore, puis, comme elle glissait l'enveloppe dans son corsage.

—A la grace de Dieu! ..... murmura-t-elle en jetant un regard triste sur la victime. Qu'il vive, maintenant. Moi je veillerai! .....

FIN DE LA PREMIERE PARTIE.

(*A CONTINUER.*)

UN VITRIOLEUR DIGNE! ..... Le journal la *Franche Comté* annonce en ces termes la destruction presque totale du village de Flanchebonde.

Ce malheureux sur 101 qui composaient le village, et non 82, comme on nous l'avait dit, sont complétement réduites en cendres. Le feu s'est déclaré à l'heure de midi, dans la journée de dimanche, et s'est propagé avec une telle rapidité que tout était consumé à quatre heures de l'après midi. L'église elle-même, solidement construite en pierre de taille, n'a pas été épargnée, et l'intensité des flammes était telle que les cloches se sont fondues sous l'action du feu.

Les pertes sont immenses, bien qu'on n'ait encore pu les évaluer. Près de deux cents familles sont maintenant sans asile, sans vêtements, sans pain et se voient dans l'obligation d'abandonner le pays. Le feu s'est communiqué à toutes les maisons avec une telle rapidité que habitants n'ont pu, ou le temps de sauver leurs objets mobiliers dont la plupart n'étaient pas assurés.

Les habitants des communes voisines, prévenus du sinistre par les énormes tourbillons de fumée qui, nous écrit-on, interceptaient par instants l'éclat du jour, sont accourus avec leurs pompes en tout diligence mais le manque absolu d'eau a rendu leur intervention complétement inutile.

Rien de plus triste que l'aspect de ces ruines encore fumantes, au travers desquelles circule une population consternée qui cherche, mais en vain, parmi les décombres, quelques objets mobiliers épargnés par le feu.

Les pertes sont immenses, et si quelque chose peut nous consoler au milieu de ce désastre qui laisse tant de familles, c'est, à coup sûr, d'apprendre que les pertes sont purement matérielles et que nous n'avons pas à enregistrer le moindre cas d'accident.

## France.

Paris, 7 septembre 1868.

Le prince Napoléon, de retour de Lubeck, est arrivé à Paris hier soir; il va se reposer trois jours, et mardi prochain il se rendra en Corse. "Marche! marche!" lui crie-t-on de toutes parts, et il marche. Il sera à Lyon mercredi matin. C'est là que doit le rejoindre la princesse Clotilde, revenant des Eaux Bonnes. Tous les deux iront s'installer à Prangins pour y finir la saison; mais tout porte à croire que le prince ne pourra rester immobile à Prangins plus de quinze jours. On ne peut vraiment pas savoir où il s'arrêtera.

L'Empereur lui, débarrassé de la famille Grigenti, est au camp de Châlons avec le Prince Impérial. L'héritier du trône sera mieux reçu là qu'à la Bourbonne. Il a déjà, paraît-il, une certaine préférence pour la profession des armes, comme le prouve le trait suivant, que je vais vous conter dans toute sa crudité.

On est à table, à Fontainebleau, et la conversation roule sur les villes d'eaux, sur les villes de jeu surtout. On raconte des anecdotes, et entre autres l'histoire d'un monsieur qui a fait sauter la banque de Hamburg. Le prince interrompt pour dire : "Est-ce avec de la poudre que ce monsieur a fait cela?" — On part d'un bel éclat de rire autour de l'Empereur, et chacun de complimenter Sa Majesté de l'esprit de son fils et de la tournure guerrière que prennent déjà ses facéties. Lorsqu'on eut expliqué à l'enfant impérial de quelle opération il s'agissait, il s'écria : "Ah! dit-il avec un magnifique geste de défiance, je n'étais pas du tout parti!" il ne paraît pas faire le moindre cas de l'exploit de héros de Hamburg. Voilà une charmante précocité. Si l'histoire n'est pas arrangée à plaisir, je la tiens pour la preuve de la parfaite innocence dans laquelle on laisse vivre l'héritier présomptif des principales institutions de son temps : c'est évidemment ce qui lui donne tant d'esprit.

Le maréchal Niel, qui voudrait bien faire sauter, par les procédés du Prince Impérial, la banque de Hamburg et tout ce qui l'entoure, presse l'organisation de la garde nationale mobile; il donne des ordres pour que tout soit prêt et organisé le 31 décembre au plus tard. La hâte avec laquelle on prend toutes ces mesures semblerait justifier jusqu'à un certain point l'idée qu'il s'accrédite, que nous pourrions bien avoir une campagne d'hiver. Cependant, je vous dirai que, depuis trois jours, nous sommes plus calmes et un peu moins convaincus que la guerre est tout proche.

Une chose nous inquiète cependant, c'est le projet bizarre attribué à M. de Bismark d'aller prendre les bains de mer en Angleterre. Il fut un temps où le ministre prussien donnait la préférence à la France. Pourquoi cette année va-t-il se baigner chez les Anglais? Il a Ostende, il a Scheveningue, il a le port de Kiel. On n'a jamais oui dire que les bains de mer anglais eussent eu pour lui un attrait. Il ne ferait assurément aucun bien à M. de Bismark, et ils pourraient faire du mal à d'autres, qui ont grand soucl de son salut et qui aimeraient mieux, par le temps qui court, le savoir à Berlin ou en Poméranie, que barbotant dans les flots amers d'Albion.

## Liste des Lettres

*Restant au bureau de la Poste, le 27 septembre.*

A

Adamus — Aviaut Pierre — Avalo Thos — Avaul Stephen — Arigue Pierre — Anthoine J — Antoine St Philipe — Augustin Paul — Augustin J.

B

Baquet J. W — Baillaire Remy — Bagot J — Bassot J — Beaucoud Adrien — Bayard Louis — Batoux Jos — Bouriaut J P — Barbier Pierre — Barbier J — Barbier Pierre — Barbier J — Bernard Pierre — Bernard M — Bernard Louis — Bernard Pierre — Bernard J — Bernard Pierre — Bernard J — Bernard Pierre — Bernard J